

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. 50
Six mois. 3 fr. 50
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

A BIRIBI...

Encore un disciplinaire lâchement assassiné, tué à bout portant par le fusil d'une brute ; encore un pauvre gosse qu'avait séduit de loin la vie militaire, qui s'engage pour cinq ans, le malheureux ! et qui ne tarde pas à déchanter, qui en a assez des engueulades, des punitions, des corvées, qui déserte, que les gendarmes retrouvent et arrêtent et que l'on condamne à trois ans de prison, un rien !

Encore un que l'on envoie là-bas, dans ce pénitencier de Douéra, où tant de jeunes hommes moururent on ne sait comment, ou plutôt on sait trop comment.

Encore un qui connaît les tortures infligées par des chaouchs féroces et sadiques, qui se distraient comme ils peuvent. Encore un qui agonise sous le ciel africain et qui préfère risquer sa vie en essayant de fuir, plutôt que de vivre encore des années dans cet enfer.

Mais le sergent Parès surveillait Pierre Serre, et, quand celui-ci crut avec un de ses camarades que le moment était venu de réaliser leur audacieux projet de fuite, l'autre effectuait sa ronde dans la chapelle où devaient passer les deux fugitifs. Et, comme Pierre Serre, l'ayant aperçu, essayait de réintégrer sa prison en repassant par le trou qui devait servir à leur évasion, et qu'il se cramponnait de toutes ses forces dans le vide à une ceinture de flanelle pour remonter, le sergent Parès donna l'ordre au tirailleur indigène qui l'accompagnait de tirer sur le malheureux. L'enfant du désert, sans émotion, s'approcha et, le canon de son fusil sur sa proie, il tira.

La balle avait pénétré dans l'aîne et était ressortie par l'épaule. Pierre Serre était tombé en appelant faiblement : maman... maman... Le sergent Parès était content.

A présent, il y a à Lyon un père et une mère qui pleurent, comme à Roumilly le père et la mère Aernoult pleurent.

— Votre fils est décédé, tout simplement, d'une fièvre cérébrale... d'une congestion... d'une chute... Madame, Monsieur, j'ai bien l'honneur...

Notre fils est décédé, tout bonnement...

Ah ! le pli du ministère de la guerre, ah ! les pauvres vieux, ah ! le pauvre gars !

Il était parti presque joyeux : — Au revoir papa, au revoir maman, au revoir tous ! Je reviendrai du régiment et je vous aiderai, je resterai auprès de vous, je serai votre cher, votre joyeux bâton de vieillesse... Au revoir !...

Il s'en va, et tout de suite il est la fête de tuer d'un gradé ; la vie à la caserne lui devient insupportable ; un jour il déserte, on le reprend, et on l'envoie à Biribi ; là, alors c'est effroyable, c'est le silo, la crapaudine, les coups, c'est la raison qui sombre si l'on reste davantage, c'est la fuite impossible qu'on tente, et la balle du soldat indigène qui vous abat.

Maman... maman... dit le petit Serre.

Biribi ! Ce mot évocateur des pires choses sème l'effroi au sein des familles, quand on songe que les enfants, pour avoir commis une gaminerie au régiment, pour avoir « sauté le mur » plusieurs fois, pour un geste jugé offensant par un supérieur, peuvent passer au conseil de guerre, et aller à Biribi.

Biribi ! les officiers cruels, les sous-officiers corses, les chaouchs : Biribi ! les supplices, les membres tordus, le sang qui gicle sous les liens, le gradé qui rigole de tout cela, en faisant fondre le sucre de son absinthe : Biribi ! Cauchemar effroyable...

Biribi qu'on devait abolir après « l'Affaire », vous savez bien, « l'Affaire » qui suscita tant d'héroïsme, tant d'efforts désintéressés. Ils s'étaient levés, les intellectuels, tous, comme un seul homme, et ils disaient : Est-il possible que des choses pareilles existent encore ? Nous jurons de faire tout ce que nous pourrions pour que ces abominations disparaissent au plus tôt, nous sommes de l'Institut, du gouvernement, cela nous sera facile.

Après « l'Affaire » les intellectuels s'endormirent, ils ronflent encore.

Monsieur Jacques Dhur s'en alla dans les bagnes africains, il enquêta, se renseigna et revint bien documenté. Il décrivit pour les lecteurs du Journal les mille et un supplices imaginés par les tortionnaires des pénitenciers, il montra des photographies et l'on vit d'épouvantables choses.

L'opinion publique dit : C'est affreux. Et ce fut tout.

Nous autres du Comité de défense sociale, pour faire connaître les atrocités commises à Biribi et essayer de réveiller l'opinion publique, nous avons choisi comme tribune la cour d'Assises. Nous aurons comme contradicteurs le président et le procureur général qui clameront que nous sommes de dangereux anarchistes, des porteurs de torches, des gens sans aveu, des antimilitaristes ! toute la lyre, quoi.

A ces messieurs, nous répondrons que ces abominations ont assez duré et que ceux qui veulent, comme nous, les voir disparaître à tout jamais, non en parole, mais en fait, emploieront à cela toute leur énergie, toute leur force, dussent-ils y perdre la liberté.

Nous répondrons cela et nous verrons bien.

Eugène Péronnet.



LES GYNIQUES

Les milliardaires américains sont les enfants terribles du capital. En voici un, nous conte le Journal (édition du littoral), qui parle net, et il sait de quoi il parle :

« M. Fels, fabricant de savon, archimillionnaire de Chicago, a déclaré dans une réunion philanthropique, que tous les grands millionnaires étaient des voleurs. »

— Moi aussi, a-t-il dit, je suis un voleur. Je vole le public. Mais cela est inévitable dans les conditions commerciales actuelles. »

Mais, ajoute le Journal : « Il a énergiquement condamné les tarifs protecteurs, faits pour les trusts et les monopoles, dont le peuple est la proie. »

Bonne âme, va ! Et puis, continue le Journal :

« Si M. Fels est un voleur, comme il le dit lui-même, du moins, à l'exemple de MM. Rockefeller, Carnegie et autres milliardaires qui, ne sachant que faire de leurs millions, les rendent à la société sous forme de fondations philanthropiques, il a doté des œuvres de cha-

rité, entre autres des colonies de pauvres, créées par lui aux Etats-Unis. Il donnait encore récemment 1.250.000 fr. pour un établissement semblable à Londres. »

Mais quand les exploités lui feront-ils rendre entièrement gorge, à lui et à ses pareils ?

ON LACERE NOS AFFICHES

Tous les candidats sont d'accord pour recourir et lacérer, de préférence, les affiches des abstentionnistes. C'est la coalition des appétits qui se dresse contre les antiparlementaires.

Nous n'avons pas les moyens de lutter avec du papier et de la colle, mais nous saurons nous payer sur la personne des candidats.

Dans les arrondissements où on lacérera nos affiches systématiquement, les antiparlementaires lacéreront la gueule des candidats.

Après une ou deux expériences, vous verrez que la leçon sera profitable.

LEUR POPULARITÉ

C'est que les anciens et futurs Q. M. sentent la situation critique. Sembat et Groussier sont hués au meeting de la C. G. T.

Les cheminots arrangent les parlementaires dans leur meeting.

Le père Q. M. est recouvert, à Méru, de tomates par ses électeurs.

Et malgré que le syndicaliste Luquet vienne à leur rescousse et affirme que c'est là le fait de quelques-uns, le peuple, en France, n'est pas prêt à se faire tuer pour le suffrage universel.

L'OUTRAGE

C'est Jaurès qui se fâche contre Guesde, parce que ce dernier ne lui avait pas montré l'amendement qu'il déposait. Pauvre unité ! C'est le coup le plus felleusement calculé, porté contre l'Unité, dit le fort ténor socialiste.

Nous connaissons la raison pour laquelle Guesde n'a pas communiqué l'amendement en question. C'est qu'il craint que Jaurès ne monte à la tribune et ne tienne le crachoir jusqu'à la fin de la législature !

LA GUERRE ET LA MARINE

Oh ! Oh !

Même au point de vue bourgeois et patriote, nos cuirassés ne servent à rien.

Mais il y a des aciéries qui ont besoin de commandes. Il y a des amiraux qui ont besoin de commandements.

Nos bateaux de cinquante millions n'ont pas d'autre raison d'être que d'entretenir les actionnaires du Creusot, de légitimer les traitements des amiraux d'opérette que nous possédons en nombre aussi considérable que la Colombie ou la République de Libéria.

Qui dit cela ? L'Humanité de mardi, tout simplement, et dans un article de fond, s. v. p.

Seulement, voilà, trois colonnes plus loin, le commandant D... y prend la défense du général Brun, ministre de la Guerre, et dans quels termes ! Ça fait compensation.

L'AFFICHE DE LA LUNE

Pour répondre à de nombreuses demandes des camarades, nous avons fait tirer à part la célèbre affiche du Père Peinard reproduite dans notre avant-dernier numéro.

L'important tirage auquel nous avons fait procéder nous permet de céder ces affiches aux conditions suivantes :

L'exemplaire, 10 centimes. — Les 50, 2 francs franco. — Le cent, 2 fr. 50 pris dans nos bureaux, 3 fr. 10 franco en gare.

Qu'on se le dise : il y a 50.000 affiches de la lune à placarder partout !

Frappé d'un deuil subit, notre camarade J. P. Dubray se voit contraint de renvoyer au prochain numéro la suite et la fin de son compte rendu du Salon des Indépendants.

Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

Ça se dessine

Des escarmouches se sont déjà produites. La méthode préconisée par le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire concernant l'intervention des militants dans les réunions électorales, est expérimentée avec succès. Elle fait merveille.

Il va être impossible, il est déjà impossible d'énumérer les interventions heureuses de nos camarades. Des salles entières, retournées complètement, les candidats conspués, les réunions se terminant sans le vote de l'ordre du jour traditionnel, tels sont les résultats constatés partout où le contradicteur s'est imposé avec politesse et fermeté tout ensemble.

Un peu partout, nos amis organisent des réunions à eux dans les préaux d'écoles auxquels ils ont droit au même titre que les autres candidats, et le citoyen député sortant commence plutôt à faire ce qu'en un style qui ne serait pas parlementaire, on pourrait appeler « la gueule ».

Une recette utile

Nous offrons un moyen efficace pour éviter que nos affiches soient recouvertes. Il consiste simplement à écrire ceci ou à peu près aux candidats en présence dans la circonscription :

Monsieur le Candidat,

J'ai l'avantage de vous informer que je me propose d'apposer dans cette circonscription des affiches émanant du Comité révolutionnaire antiparlementaire auquel je m'honore d'appartenir.

Mon comité ne mettant à la disposition de ses adhérents qu'un nombre limité d'affiches, je tiens essentiellement à ce que celles apposées par moi ou mes camarades ne soient recouvertes sous aucun prétexte.

Vous pouvez faciliter, dans une certaine mesure l'accomplissement de ce désir en ordonnant à vos afficheurs de respecter les affiches portant l'en-tête du Comité révolutionnaire antiparlementaire, et je suis persuadé qu'ils vous obéiront.

J'ai adressé la même prière dans des termes identiques à chacun de vos concourants. J'ai pris soin de leur faire observer que dans le cas où les instructions qu'ils ne peuvent manquer de donner à leur personnel ne seraient pas ponctuellement suivies, nous nous verrions, à notre grand regret, mes camarades et moi, dans l'obligation de saboter avec obstination non seulement leur affichage et leurs afficheurs, mais encore et surtout leurs réunions.

Tout en faisant appel à la courtoisie de mes adversaires, je me défends de chercher à me concilier ainsi leur sympathie, mais j'ai la conviction qu'une telle attitude de ma part doit obtenir leur approbation. J'ose espérer que vous ne me refuserez pas la vôtre et je vous en remercie, par avance, bien sincèrement.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Habituellement, cette lettre a pour effet d'immuniser immédiatement les affiches antiparlementaires. Si, par exception, un candidat tout à fait incompréhensif n'en tient pas compte, il suffit d'une démonstration énergique lors de sa plus prochaine réunion pour lui faire admettre sans restriction tout ce qu'une prétention semblable a de légitime en soi.

L'art d'être candidat

Beaucoup de camarades nous posent encore des questions à ce sujet.

Règle absolue : Tout le monde n'est pas éligible, mais tout le monde peut être candidat, quels que soient le sexe, l'âge, le domicile, les antécédents judiciaires.

Observation : On ne peut être candidat que dans une seule circonscription. Les formalités à remplir sont des plus simples, pourtant nous conseillons à nos camarades de se renseigner exactement à leur mairie respective, car les usages varient quelquefois.

La qualité de candidat confère l'usage des préaux d'écoles pour y donner

des réunions (se faire inscrire et prendre date); elle permet de réclamer une place sur les tableaux d'affichage réservés placés à la porte des mairies, des écoles, etc., enfin, elle exonère les affiches du droit de timbre.

« Le krach législatif »

C'est le titre de notre deuxième brochure qui est enfin imprimée. En la lisant, nos camarades s'expliqueront que sa confection ait demandé un certain temps. Elle est le résultat d'un travail consciencieux et nous pensons qu'elle leur sera souvent très utile.

Les envois commencent dès aujourd'hui.

Un manifeste

Nous avons extrait la substance d'une éloquentة brochure de Malatesta écrite en langue italienne et nous en avons fait un manifeste qui complète heureusement nos deux brochures. Ce manifeste a d'abord été tiré à deux cent mille exemplaires. Nous l'expédierons incessamment.

Deux affiches illustrées

Nous allons nous trouver en pleine bataille, les affiches-texte ne suffiront plus. Deux affiches illustrées en trois couleurs ont été prévues ; c'est Grandjean qui les a faites ; elles sont en cours de tirage.

Sans être taxés de parcimonie, nous croyons pouvoir en recommander tout spécialement l'affichage judicieux en raison de leur prix de revient, qui est encore relativement élevé, malgré les conditions très avantageuses dont nous bénéficions.

Appel au peuple

Nous nous efforcerons de satisfaire aussi rapidement que possible toutes les demandes qui nous sont adressées. Il faut considérer que nous avons tous nos occupations habituelles, que nous devons pour la plupart assister aux réunions innombrables qui nous sollicitent et que la rédaction et la confection des imprimés, brochures, affiches, manifestes, ne pouvaient pas être traitées légèrement.

L'expédition seule nécessitait toute une organisation. Les fonctions de notre sympathique secrétaire trésorier ne sont pas précisément une sinécure. Il serait inconvenant de le féliciter de son zèle ; on peut cependant, et nos camarades doivent l'excuser s'ils ont constaté quelque retard dans les premiers envois et si ceux-ci n'ont pas encore été complétés pour les localités où ils furent insuffisants.

En attendant, nous prévoyons qu'il ne nous restera bientôt plus un seul imprimé et qu'il faudra procéder à de nouveaux tirages. Il ne s'agit pas de s'arrêter en si beau chemin. Notre action s'annonce trop sérieuse pour que des raisons d'argent nous viennent paralyser.

L'importance des sommes déjà souscrites dénote que notre mouvement rencontre de chaudes approbations. Quand nous établirons le bilan de la campagne, nos camarades seront surpris du parti que nous aurons tiré des ressources mises à notre disposition. Ils peuvent sans appréhension continuer à recueillir des fonds autour d'eux et nous les envoyer avec la certitude que les sacrifices que nous leur demandons instantanément de s'imposer vont véritablement servir à quelque chose.

Pour le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire,

La Commission

3^e LISTE DE SOUSCRIPTION REMISE PAR LA « GIERRE SOCIALE » ET SE DÉCOMPOSANT COMME SUIT :

Albert Mondet, 0 fr. 50. — Anonyme, 0 fr. 50. — Collange, 1 fr. — Première souscription faite au groupe en formation d'Esparbacin (Somme), 3 fr. 50. — Un groupe de camarades, 7 fr. — Gindra, 0 fr. 50. — Les anciens s'agités d'Algremon, 0 fr. 50. — Les camarades de Vierzou, 5 fr. — Un Saint-Gillois, 0 fr. 50. — Dema-

line, 1 fr. — N. 33, 9 fr. — Jeunesse Educative socialiste de Lyon, 5 fr. — Groupe antiparlementaire d'Asnières, 16 fr. — Sauval, 1 fr. — Les anciens séquestrés d'Aigremont, 1 fr. 50. — Spereza, 2 fr. — Jacques Guérin, 0 fr. 50. — Groupe antiparlementaire de Besançon, 5 fr. — Germain Paulin, 1 fr. — Total : 55 fr.

SOUSCRIPTION RECUE ET PUBLIEE PAR LES "TEMPS NOUVEAUX"

1^{re} 2^e et 3^e listes. 72 fr. 60
J. C. Saint-Quentin, 10 fr. — A. B. Trelazé, 10 fr. — E. C. Sagy, 5 fr. — G. L. F. Laleu, 0 fr. 50. — J. M. Bergerac, 1 fr. — G. L. Beau-
cave, 2 fr. — D. Saint-Ouen, 3 fr. 50. — B. Carpentier, 12 fr. — P. B. Marseille, 10 fr. — M. Saint-Nazaire, 9 fr. — D. Bourgoin, 10 fr. — C. R. Vallauris, 4 fr. — A. B. Corbie, 5 fr. — B. Sepeaux, 1 fr. — V. Montpellier, 10 fr. — A. B. Comblines, 5 fr. — L. M. Nice, 10 fr. — P. B. Marseille, 10 fr. — L. G. Comery, 5 fr. — C. P. Salins, 0 fr. 50. — P. B. Ablon, 5 fr. — J. B. Roubaix, 25 fr. — L. G. Puteaux, 1 fr. 50. — L. H. Béziers, 5 fr. — M. B. Angoulême, 10 fr. — E. B. Beauvoir (Vendée), 1 fr. — R. G. Labeyrie, 0 fr. 50. — D. G. Mouy, 2 fr. — V. P. Brest, 10 fr. — M. C. Saint-Louis-Marseille, 5 fr. — J. La Maitière, 10 fr. — G. Rive-de-Gier, 3 fr. — A. L. Saint-Etienne, 15 fr. — J. M. Grenoble, 8 fr. — L. V. Celle, 1 fr. — T. Avignon, 10 fr. — D. Esmery Hal-
lon, 0 fr. 35. — M. P. Havre, 20 fr. — Un groupe d'employés de la Cie O. T. L. (versé par Goutenoire), 5 fr. 50. — Propagandistes 1^{re}, 5 fr. — Grapo Libertaria Idris, 5 fr. — Groupe Pau-
bour Saint-Antoine (versé par Tarbouriech), 10 fr. — L'ex-association des ouvriers en voiture de Berny (versé par Bruin), 20 fr. — Le matelot du 15^e, 1 fr. — A. de la Banque, 2 fr. — Gus-
tave, 0 fr. 50. — Gray, 0 fr. 50. — N. B. 1 fr. — Groupe anarchiste de Beaumont, 20 fr. — X. Z., Hyères, 4 fr. — M. Marcelluz, 3 fr. — B. V. G., 3 fr. — Total : 464 fr. 35.

Le Secrétaire :
Grandjourn, 34, r. Lhomond, Paris.

Avis aux secrétaires des groupes antiparlementaires
L'expédition des brochures et affiches se fait au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel, Paris. C'est là que les camarades de Paris et de la banlieue doivent venir prendre leurs af-
fiches et brochures pour nous éviter les frais d'envois.

Pour la province à l'heure actuelle, tous nos correspondants doivent avoir reçu la brochure de Laisant et l'affiche « Ne votons plus ». Au cas contraire, aviser immédia-
ment le secrétaire.

Qu'on nous excuse du retard : les colis sont faits au fur et à mesure des livraisons de l'imprimeur.

Les fiches d'expédition de nos deux cent six groupes et correspondants sont prêtes et les envois vont se succéder sans interruption.

Les envois, sauf avis contraire motivé de leur part, sont faits en gare.

Pour des demandes de candidats, nous allons essayer de trouver à Paris quelques camarades pouvant prêter leurs noms. Mais que les groupes aient un peu d'initiative.

Enfin, pour nous simplifier le travail, envoyez directement aux journaux : 1^o les commandes de librairie ; 2^o les convoca-
tions.

La 6^e liste de souscription n'a pu être publiée par la *Guerre Sociale*. Elle est remise à la semaine prochaine.

Grandjourn,
34, rue Lhomond, Paris.

POUR INTENSIFIER LA PROPAGANDE

Les élections approchent ! Il y a une excellente propagande à faire, le dimanche, croyons-nous.

Il suffit de coller les affiches du comité sur un panneau en bois, fixé sur un pied, qu'un camarade peut promener sur l'épaule ou déposer devant lui.

Une ou deux personnes approchent-elles pour lire l'affiche ? C'est le moment pour le camarade de l'expliquer, de la commenter, d'attrouper les passants.

A ceux qui trouveraient comme nous que le procédé est bon, de le mettre en pratique.

La Peur des Mots

La campagne antiparlementaire actuelle, à laquelle les anarchistes parti-
cipent si largement, est conduite avec un élan, une force d'expansion, un esprit d'ensemble vraiment uniques dans les annales anarchistes !

Presque tous nos amis ont adhéré au Comité, et les relations entre celui-ci et ceux-là sont on ne peut plus cordiales. Pas une note discordante. Pas un heurt, pas une défection.

Tout ce qu'on peut relever, c'est quel-
ques flottements, ici et là, quelques di-
vergences d'opinion quant aux moyens
de nous faire écouter de la masse, c'est-à-
dire de ceux qui nous ignorent totale-
ment. Au point de vue négatif, en ce
qui concerne la critique du parlementa-
risme et, par suite, de la société bour-
geoise, l'accord est complet. Restent les
idées positives à présenter.

C'est ici qu'intervient, il faut bien le
dire, la peur des mots.

Pour que notre entente soit de tous
points parfaite, pour renforcer encore
l'admirable mouvement commencé, il
serait bon, je crois, de nous accorder
définitivement sur la manière d'affir-
mer le côté positif de notre propagande.

Ce que nous combattons surtout dans
le parlementarisme, c'est la duperie des
lutes politiques. Tant qu'on n'aura pas
transformé, pensons-nous, les bases
économiques sur lesquelles nous vi-
vons, tout effort sera vain, ou à peu
près. C'est donc sur le terrain économi-
que uniquement que nous voudrions
voir les prolétaires porter leur activité.

Si nous reconnaissons tous la néces-
sité de recommander aux travailleurs
de se grouper autour des seules ques-
tions économiques, une nécessité non
moins impérative s'imposera aussitôt à
nous : celle de présenter cette idée sous
une forme concrète, vivante et agis-

sante : actuelle. Et cela ne saurait être
mieux fait qu'en parlant de la coopéra-
tive et du syndicat. — J'entends d'une
certaine coopérative et d'un certain
syndicat.

Même avec cette restriction, les mots
font toujours peur à quelques-uns. « Ce
n'est pas à nous à former des syndicats
ou des coopérateurs, disent-ils, mais
bien des anarchistes. » Je leur réponds :
« Que pouvons-nous faire dans quelques
semaines : des anarchistes complets ou
des commencements d'anarchistes ? »

Dans les conjonctures présentes, et
chaque fois que nous nous adresserons
à la masse, nous serons tenus, si nous
voulons faire œuvre positive, de recruter
pour le syndicat comme pour la coopé-
rative. A nous, ensuite, d'agir sur ces
organismes pour les rendre tels que
nous les désirons.

Il nous faut parler de groupements
économiques. Les mots de syndicalisme
et de coopération n'ont point d'autre va-
leur. Qu'importe qu'il y ait des syndi-
cats réformistes et des coopératives
conservatrices, voire des syndicats de
jaunes et de patrons, ou des coopérati-
ves cléricales. (Que dis-je, des nonnes
et des moines vivent bien en complet
communisme !) Si nous devons pour cela
renoncer à ces mots, autant vaut renier
le terme d'association : il y en a de tant
de sortes !

L'important est de montrer en puis-
sance, dans la société actuelle, un en-
semble de données transformatrices.

Quoi de plus intéressant, au reste,
dirai-je au risque de me répéter, que de
faire toucher du doigt, dans les faits,
les bases d'une transformation libé-
taire.

Et n'est-ce pas, au fond, la meilleure
méthode anarchiste ? Qui est le plus
anarchiste de celui qui dit : hors du
communisme, point de salut ; ou de ce-
lui qui voudrait voir se dégager des
faits, des initiatives, des volontés popu-
laires, la forme de société qui répon-
drait le mieux aux besoins et aux aspi-
rations du peuple lui-même ?

Silvaire.

Celui qui n'a pas changé

A l'instar du citoyen Méric, qui, dans
les *H. du jour*, fait des excuses au pape
socialiste, j'allais exprimer mon admi-
ration pour son discours de l'autre jour, à
l'aquarium, lorsqu'un copain me rappelle
que les élections sont proches et que le
pape des papes aurait peut-être fait cette pe-
tite comédie pour essayer de donner l'es-
tampille socialiste et révolutionnaire aux
groupes d'ennuies radicaux unifiés du
Palais-Bourgeois.

Afin de lui montrer la vive sympathie
que j'ai pour son acte de courage et
d'abnégation, je lui fais ouvrir les co-
lumes du *Libertaire*, en faveur de sa pro-
pagande électorale.

Voici donc un morceau toujours d'ac-
tualité, hélas, dû à la plume de Jules
Guesde :

LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Rien de plus triste, de plus inexplicable,
que les charmes qu'exercent encore aujour-
d'hui le suffrage universel sur la généralité
de la classe ouvrière.

Dans les pays où il n'existe pas, comme
l'Italie, nous voyons depuis trois mois
les travailleurs se croiser pour l'obtenir.
Dans les pays où il fonctionne, comme la
France, les travailleurs se déclarent prêts à
se faire tuer pour le conserver.

Si, cependant, l'histoire des dernières an-
nées a démontré quelque chose, c'est que l'é-
mancipation politique du prolétariat, par
suite de son admission au scrutin est une
duperie ; c'est que toute intervention élec-
torale de la classe laborieuse tournait
fatalement au profit de son ennemie, la bour-
geoisie.

Depuis vingt-quatre ans (ceci est écrit en
1873) que les urnes sont debout, en France,
dans la France du 10 août 1792 et du 18
mars 1870 — sur les cadavres des insurgés
de Février, qu'en sort-il ?

L'Assemblée nationale de 1848, qui devait
à peine réunie, répondre par la fermeture
des ateliers nationaux, à la confiance des
ouvriers parisiens mettant généreusement
« trois mois de misère » au service de la
République ?

La dictature de Cavaignac, les fusilla-
des et les déportations ouvrières de juin ;
La Présidence de M. Louis Bonaparte et
l'expédition romaine, en attendant le 2 Dé-
cembre ;

L'Assemblée législative de 1849, qui n'a
été qu'un long complot contre le socialisme,
alors à l'état d'instinct ;

La Présidence décennale de Napoléon-Bonaparte en décembre 1851, et son lugubre
cortège d'ouvriers fusillés dans la rue, jetés
à Cayenne, ou guillotins comme Cadélaire
et Charlot ;

L'Empire, en 1852, avec la loi de sûreté
générale, le rétablissement du livret, ou au-
tamment dit la mise en carte du travailleur
porté en fille publique ; les tueries de la

Ricamarie ou d'Anzin, que les sarcasmes
de Rochefort définissaient : « L'extinction du
paupérisme par la suppression du pauvre »,
et cette condamnation du Bureau provisoire
de l'Internationale, qui caractérisait un régi-
me : « Attendu, etc... que le but des as-
sociés étant l'amélioration de la condition
« de tous les ouvriers sans distinction de na-
tionalité et ce, par la coopération, la pro-
« duction et le crédit... condamne... (1) :
Les sept millions de « oui » du plébiscite
de 1870, et la Guerre, l'invasion, qui se sont
traduites pour le peuple travailleur par l'ag-
gravation de l'impôt sous ses deux formes :
sang et argent ;

La capitulation Trochu-Favre et la Répu-
blique conservatrice de 1871, qui ne compte
pas encore deux années d'existence et qui a
déjà à son actif :

La mise à feu et à sang de Paris, les mi-
trailles de l'Ecole militaire et de la caser-
ne Lobau, les fusillades d'un peu partout,
Satory et ses pelotons d'exécution en per-
manence, Brest, Lorient et leurs poutons, la
Nouvelle-Calédonie et ses 4.000 martyrs, la
mise en état de siège de la moitié du pays ;
la mise hors du droit d'association de la
classe ouvrière en masse.

Quels avantages le prolétariat français
a-t-il retiré de son activité électorale, de son
empressement à faire à chaque scrutin « ac-
te de souveraineté » ? Serait-ce une élévation
des salaires, moins de faim, de froid à la
maison, l'existence matérielle plus fa-
cile ? La statistique répond : la moyenne
des salaires est par an de 743 francs pour
les tailleurs (hommes), de 306 francs (fem-
mes), de 568 francs pour les cordonniers
(hommes) et de 262 francs pour les fem-
mes.

Serait-ce une diminution des heures de
travail, le temps de s'appartenir, s'ins-
truire, de vivre en un mot ? On trou-
vera dans notre arsenal législatif une loi
Grammont protectrice des animaux,
mais la loi qui protège les producteurs,
hommes ou femmes, contre les exigences ho-
micides de l'atelier ou de la mine, est en-
core à proposer.

Serait-ce, au moins, plus de latitude pour
se mouvoir, pour s'associer, pour travailler
à son affranchissement ? Qu'on se rappelle
la loi d'hier contre l'Association Internatio-
nale des travailleurs, ou toute autre as-
sociation poursuivant le même but ; c'est-à-
dire la suppression de l'esclavage blanc, la
fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.
La vérité est que le travailleur d'aujourd'hui,
après vingt-quatre années de vote,
après une élection présidentielle, trois élec-
tions législatives républicaines, trois plébis-
cites, quatre élections législatives impériales
et je ne sais combien d'élections municipa-
les et départementales, n'est ni plus libre, ni
plus près de l'être que le travailleur de
1847. En proie à la même misère, il a de-
vant lui les mêmes obstacles. La révolution
électorale du 24 février n'a pas eu d'effet
pour lui. Et il ne pouvait pas en être au-
trement.

Dans les conditions sociales actuelles,
avec l'inégalité économique qui existe, l'é-
galité politique, comme l'égalité civile, est
un non sens. Les droits n'ont une valeur,
ne représentent réellement quelque chose que
pour ceux qui ont des moyens de les faire va-
loir. Que m'importe le droit de voter, si je
n'ai pas d'yeux : le droit d'aller et venir
si je n'ai pas de jambes ?

Or, la classe ouvrière, socialement pa-
rant, n'a ni jambes ni yeux. Elle manque
des moyens sans lesquels les droits sont au-
tant de mensonges. De là, l'impuissance du
suffrage universel, lequel, loin d'aider à l'é-
mancipation des serfs du capital, n'a pu et
ne peut que l'entraver.

Le suffrage universel ne peut pas aider à
l'affranchissement de la classe laborieuse :

1^o Parce que si souverain qu'ils puissent
être en droit, un fois admis à l'électorat, les
travailleurs n'en dépendent pas moins, en
fait, de la classe capitaliste et instruite.

« Voter suivant nos besoins — écrit Edg. d.
Quinet dans son dernier ouvrage : *La Répu-
blique, condition de la régénération de la
France*, — est un péril. Ouvrier, il perdra
sa riche clientèle ; paysan on lui retranchera
son bail, le voilà, pour un bulletin, sur la
paille, lui, sa femme, ses enfants. » C'est
la candidature bourgeoise forcée ! Sans
compter que le candidat non ouvrier aura
toujours — aux yeux de la foule, — sur son
concurrent ouvrier la supériorité de surface,
d'apparence, que donnent trois années d'é-
cole de droit ou simplement de collège ;

2^o Parce qu'en admettant même que les
travailleurs fussent assez indépendants, in-
tellectuellement et matériellement pour résis-
ter aux candidatures bourgeoises, et se faire
représenter dans l'Assemblée gouvernemen-
tale par les travailleurs, ceux-ci qui n'ont
reçu aucune éducation politique et juridi-
que spéciale, seront nécessairement menés,
joués par leurs collègues avocats. Voyez Al-
bert dans le Gouvernement provisoire de
1848, et Jolain, à Versailles, l'année der-
nière.

Il entrave, d'autre part, cet affranchisse-
ment, parce qu'il divise les travailleurs, qui
ne peuvent cependant se sauver que par
l'union. Il implique, en effet, l'opposition
d'un groupe ouvrier à un autre groupe ou-
vrier. C'est ainsi qu'en France, nous avons
des électeurs ouvriers républicains, d'autres
légitimistes, d'autres bonapartistes. C'est
ainsi qu'en Suisse, vous avez, à côté d'élec-
teurs ouvriers protestants, des électeurs ou-
vriers catholiques, d'autres conservateurs,
d'autres radicaux. C'est ainsi qu'en Italie
on aura, avec la réforme électorale, des élec-
teurs ouvriers mazziniens, d'autres consor-
tistes.

(1) Procès de la 2^e commission, arrêt de la
Cour d'appel.

Et la solidarité économique ne résiste pas
à ces dissensions politiques.

A l'époque du cens, la bourgeoisie était
un état-major sans armée. Le suffrage uni-
versel lui a fourni cette armée électorale,
dont elle avait besoin, pour se maintenir au
pouvoir.

Jules GUESDE.

Cet article que je reproduis textuelle-
ment, a été publié par M. Jules Guesde
en 1873, dans l'*Almanach du Peuple*.

Depuis on sait que Jules Guesde, après
avoir découvert la conquête des pou-
voirs, est allé siéger au Palais-Bourbon
plusieurs fois et a oublié les leçons de
bonne politique qu'il donnait jadis aux
ouvriers. Il s'est adapté, lui aussi.

Et cependant les fusillades, empri-
sonnements, poursuites d'organisations
ouvrières, lois scélérates, procès scanda-
leux, révocations se sont répétées et succé-
dées pendant que Guesde était à l'aqua-
rium !

Et si des réformes ont été faites, elles
ne sont pas dues aux mollusques du
groupe unifié de la Chambre, mais à la
pression extérieure du monde du travail.

Guesde sait bien qu'il est manifeste-
ment impuissant au Parlement et la der-
nière discussion sur les Retraites Ou-
vrières en est la preuve éclatante.

Candide Jules Guesde disait au-
trefois que les ouvriers élus étaient rou-
lés par les avocats de la Chambre. A
présent il y a progrès : les travailleurs
deviennent des députés socialistes avo-
cates qui roulent les autres députés et leurs
électeurs en devenant ministres. Exem-
ple, Viviani, Briand, Millerand et dans
quelques années, Jaurès, Sembat Rou-
anet. Et la liste continuera jusqu'à ce
que tout le P. S. U. y soit passé. Ensuite,
s'il reste encore des poires, le tour sera
venu pour un nouveau parti rouge, un
peu plus rouge peut-être et ce sera tout.

Henry Combes.

TIMBRES DE POCHE AVEC BOITE

METAL ET ACCESSOIRES

Formules de propagande sur une ou deux
lignes : prix du timbre et de la boîte,
0 fr. 50 ; 0 fr. 55 franco.

Formules sur trois lignes : 0 fr. 70 ;
0 fr. 75 franco.

Exemples de formules : A bas les Quinze
Mille. — Ne volez plus, organisez-vous. —
Travailler pour autrui, c'est être esclave. —
La machine à l'ouvrier, la terre au
paysan. — Tout policier vit aux dépens
de celui qui l'écoute. — L'armée n'est que
l'instrument du capital contre le travail. —
La propriété, c'est le vol, vol du patron et
de l'Etat, aux dépens du travailleur.

En vente au « Libertaire ».

Les Parlementaires socialistes

LES PLUS FUMISTES

Ce sont les socialistes, naturellement,
les politiciens d'avenir qui essaient de
donner un peu de brillant à ce parlemen-
tarisme en décadence.

Il s'agit de bateaux sans relâ-
che : R. P., Laïque, Ouzen, Omnibus,
etc.

Mais le bateau le plus beau est celui
du pape socialiste avec les Retraites ou-
vrières.

Voici la roserie qu'envoyait Sembat
à la tribune de la Chambre à son cama-
rade Jules Guesde :

« Mais je crois qu'il s'illusionne
quand il dit que la discussion peut se
poursuivre même après la disparition
de l'article 2.

« D'autres auraient pu faire ce cal-
cul, dont il est incapable : « Proposons
l'amendement ; il sera repoussé, mais
nous aurons le bénéfice de l'avoir pro-
posé, les autres la honte de l'avoir re-
fusé. »

Les socialistes, s'ils l'avaient voulu,
pouvaient faire repousser la loi. Ils
l'ont d'ailleurs dit plusieurs fois. Et
lorsque Guesde a annoncé qu'il était
contre cette loi, il savait bien que c'é-
tait trop tard et il savait aussi qu'il n'a-
vait qu'à dire cela un mois avant.

Mais, hélas ! il était malade. Cet
homme n'est bien portant que pendant
les élections.

ILS SONT DANS LEUR ROLE

Les socialistes sont dans leur rôle
lorsqu'ils votent la loi des retraites sur
le système de capitalisation. Aussi
bien, on a pu remarquer que la contra-
diction de Jules Guesde n'a porté que
sur une question secondaire, sur le ver-
sement ouvrier, mais non sur le prin-
cipe de capitalisation. Il n'a fait que du
sentiment pour les bonnes poires élec-
torales.

La loi des retraites est surtout mau-
vaise parce qu'elle est le système de la ca-
pitalisation, elle essaie d'inféoder le
mouvement ouvrier au mouvement po-
litique. Et cette politique est celle des

socialistes, de tous les socialistes et
surtout des guesdistes. Encore une fois,
ces gens-là sont égoïstes, centralisa-
teurs, caporalistes, matriculeurs.

Tous leurs efforts tendent à renfor-
cer l'Etat ; ce que ferait surtout le sys-
tème de la capitalisation, qu'on y
relâche ! Et ce ne seront pas les af-
firmations d'une fraction des socialis-
tes, les insurrectionnels, qui nous prou-
veront le contraire. Nous sommes obli-
gés de considérer leurs affirmations
comme purement gratuites, affirmations
avoir pu agir et demander le Monopole
de l'Enseignement. C'est du jacobinisme,
cela, je pense.

Lamulette.

Un Sous-Briand

Niel a commencé sa campagne élec-
torale par un discours ultra-révolu-
tionnaire, au cours duquel il a dénon-
cé « la fourberie de nos démocrates ré-
formistes » et proclamé l'insuffisance
des réformes, « demi-mesures qui ne sont
pas des solutions », car « le prolétariat
ne pourra sortir de son enfer que par la
porte de la Révolution ».

Après avoir constaté la faillite du
parlementarisme, il a dit vouloir pré-
ciser le rôle qu'il assigne « aux syndi-
cats et à toutes les organisations ou-
vrières au point de vue de la Révolu-
tion sociale ».

Et il débuta par une magistrale dia-
tribe contre l'Etat :

« ... Chaque fois que l'Etat condes-
cend à accorder à ses sujets un peu
plus de bien-être, un peu plus de li-
berté, ce n'est que pour le contraindre et
le forcer par les événements... les trois-quarts
du temps, pour ne pas dire toujours, l'Etat,
en accordant des réformes, en faisant
semblant de faire des concessions, ne
fait que remplir l'office de simple enre-
gistreur, pour sanctionner et légaliser
des progrès déjà acquis... »

« ... C'est un fait assez curieux à
constater, mais cependant dans l'ordre,
que chaque fois que le peuple a voulu
obtenir quelque chose, une réforme pro-
fonde, une liberté plus grande, il a
fallu qu'il se passe du concours de
l'Etat, qu'il agisse d'abord comme si
celui-ci n'existait pas, et l'Etat, tou-
jours en retard, n'arrivait ensuite que
pour retirer les bénéfices d'une trans-
formation à laquelle il n'avait point
participé. Et les badauds, les niais —
hélas ! ils sont encore si nombreux ! —
toujours prêts à s'aplatir devant la
divinité-Etat, à défaut d'autre, de chan-
ter et de célébrer les louanges de la po-
litique, les bienfaits de l'Etat-Dieu ! »

Puis il lustige avec énergie « ces
cerveaux frustes, abrutis par des mil-
liers d'années de religion... », ces
« niais », ces « simples », « croyant tou-
jours en la divinité de la politique et
en la sincérité des charlatans parlemen-
taires ». Et, en disant ces mots, sa voix
s'enflait d'indignation contenue.

Niel fut superbe d'ardeur persuasive
et de dialectique passionnée. Il déclara
que « presque jamais dans les syndicats
on n'y fait la besogne qu'on devrait y
faire ». Une tendance fâcheuse y pré-
domine : « Celle d'un exclusif intérêt
corporatif ». « Les camarades syndi-
qués ont trop oublié que la question so-
ciale ne se morcelle pas, qu'elle est un
bloc indivisible, et que la loi naturelle
de solidarité veut que le sort d'une par-
tie de la société dépende du sort de la
société tout entière. » Et il fallait en-
tendre le conférencier dire : « Après
avoir lutté pour une augmentation de
salaire ou une diminution des heures de
travail, les syndicats ont un but plus
grand, plus général, plus noble à réali-
ser, et ce but, c'est l'abolition même
du salariat, forme dernière de l'escla-
vage ! »

Après avoir justifié la Révolution,
l'orateur conclut : « La Révolution est
donc fatale !... Les syndicats sont le
mieux tout choisi pour étudier et se
préparer à la Révolution... Les syndi-
cats seront révolutionnaires ou ils ne le
seront pas ! »

Enthousiasmé, j'allais applaudir,
quand je me réveillai, car j'avais ré-
vé... Pendant mon rêve, des réminis-
cences d'une conférence faite par Niel
en 1901 et éditée en 1902 par les *Temps
Nouveaux*, s'élevaient évoquées à mon
esprit et coordonnées.

Mais, depuis ce temps-là, que d'eau a
passé sous les ponts. A bien réfléchir,
Niel est un symbole. Après avoir été un
antiparlementaire intransigeant, pour
être élu secrétaire de la Bourse du Tra-
vail de Montpellier, par les camarades
anarchistes, il préconisa, quelques
années ensuite, la participation des libé-
raires à l'action électorale... pour la pro-
pagande... et leur entrée au Palais-
Bourbon... pour supprimer le Parle-
ment (voir dans la collection du *Libé-
taire*, la polémique Niel-Makato).

Maintenant, il veut aller à la Cham-
bre pour améliorer le sort des travail-
leurs, concurrentement avec les syndi-
cats... en attendant qu'il nie la valeur
de l'action d'iceux ou la subordonne à
l'œuvre parlementaire. N'est-ce pas en
résumé toute l'histoire du socialisme
contemporain, de Liebknecht et Bebel à
Briand et Viviani en attendant que
Jaurès et tutti quanti fournissent de
nouveaux exemples pour illustrer la
thèse ?

Paul Iber

L'Affaire des faux mandats

L'affaire des faux mandats internationaux, dans laquelle étaient inculpés nos amis Daniel Gerbault, Martini, Tourrette, Raplan et Marguerite Gerbault, s'est terminée hier mardi dans la soirée très tard, par la condamnation des trois premiers à cinq années de prison chacun, et par l'acquiescement de la sœur de Gerbault et de Raplan.

Cinq ans de prison ! Quelle chose épouvantable pour des hommes jeunes, généreux, enthousiastes, sensibles à l'excès, comme le sont nos trois amis condamnés... et pourtant c'est presque le minimum que la Cour leur a appliqué après un verdict aussi humain qu'il est possible d'espérer de douze bourgeois, surtout que ce jury avait à se prononcer non seulement contre des inculpés ayant contrevenu aux lois, mais encore contre des anarchistes conscients de ce qu'ils avaient fait, qui ont avoué sans détour et qui plus est, expliquèrent pourquoi et dans quel but ils commirent les faux en écritures publiques devant leur permettre de toucher de l'argent sortant des caisses de l'Etat.

Voici, succinctement résumées, les déclarations des trois condamnés. Les citoyens de la République française, héritiers directs des géants de la Révolution, expropriateurs des nobles, du clergé, suppôts de l'ancien régime, répondirent à l'appel de fonds de l'autocratie de toutes les Russies, par différents prêts qui s'élevaient aujourd'hui à la somme de 15 milliards.

Cette somme énorme, prêtée par ceux qui se réclament de la grande Révolution, servit surtout contre les révolutionnaires russes. Tout le monde a présentes à la mémoire les atrocités que subirent et que subissent encore des milliers de sujets du tsar. Les cris angoissés des meurtriers, la douleur de nos frères révolutionnaires vaincus, féroce ment martyrisés et tués, nous émut au point que nous décidâmes d'employer, contre l'ennemi commun, l'Etat la ruse de guerre qui devait nous donner un peu de ce nerf de la guerre, l'argent, destiné par nous uniquement à sauver le plus possible de vaincus, de la torture, de la mort lente et ignominieuse auxquelles sont voués les êtres généreux qui se révoltent contre le despotisme.

L'accusation n'a pu établir, malgré tous ces efforts, que l'argent soustrait à l'Etat grâce aux faux mandats internationaux, ait servi à l'usage personnel de nos camarades ; la totalité, moins les frais, fut versée entre les mains de révolutionnaires russes.

Le Code prévoit, pour l'acte qualifié crime dont se rendirent coupables les condamnés d'hier, vingt ans de travaux forcés sans circonstances atténuantes.

Le jury écartera les circonstances aggravantes et demanda à la Cour, à l'unanimité, de bien vouloir user de la plus large indulgence dans l'application de la peine.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est dû surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincus de leurs défenseurs, M^{rs} Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, ennemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^{re} de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotive, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Louis Matha.

Les Grèves

Chez les inscrits

Notre Chéron national vient de provoquer par son intransigeance et son autoritarisme un conflit chez les inscrits maritimes de Marseille. A la suite des incidents qui ont eu lieu sur le navire *Moulova* — que des matelots, las de subir les vexations de leurs chefs, désertèrent — douze d'entre eux furent déferés devant le conseil maritime. Mais ils oublièrent de se présenter. Le tribunal, ne sachant quelle décision prendre vis-à-vis de ces délinquants, en référa au sous-secrétaire d'Etat, qui donna l'ordre de les arrêter.

Voilà la cause du conflit. C'est pour répondre à ces arrestations arbitraires que les inscrits du *Moulova*, à la suite de protestations véhémentes, viennent de déclarer la grève.

M. Chéron ignorait peut-être que le syndicalisme a pénétré dans les milieux maritimes et que les travailleurs de cette corporation entendent être traités comme des hommes et non supporter, comme des soldats, le joug, l'obéissance passive. Ce temps-là est passé, M. Chéron semble l'oublier.

Comme à l'habitude, les flics jouent leur rôle avilissant et, montés dans des embarcations, ils essaient d'empêcher les inscrits d'approcher des vapeurs en partance : qu'ils prennent garde qu'une bonne leçon ne leur soit encore une fois infligée.

La grève prend bonne tournure : son extension dans plusieurs milieux maritimes montre la solidarité morale qui relie les inscrits. Espérons que par leur énergie et leur activité, nos camarades sauront faire relâcher ceux des leurs arrêtés arbitrairement et montrer aux Briand et aux Chéron qu'ils ne sont plus des esclaves.

Chez les machinistes

Au Théâtre du Châtelet. Les machinistes ont fait hier soir une grève de surprise. Ayant réclamé une augmentation de salaire qui a été repoussée, ils refusèrent de travailler au moment de prendre leur service. Il s'est trouvé, comme toujours, des bons à tout faire pour les remplacer.

Chez les coloristes

Les ouvriers et ouvrières de la maison Dreyfus et Katz, qui nous donnèrent il y a quelques jours une si belle leçon d'énergie en sabotant les flics qui protégeaient les jaunes, continuèrent la lutte avec acharnement. La solidarité morale et pécuniaire des travailleurs de toutes les corporations est venue, comme à l'habitude, soutenir leur énergie. Tout fait espérer que les coloristes sortiront victorieux de la lutte.

Nous enregistrons avec plaisir la mise en liberté de nos camarades arrêtés au sujet de la bagarre. Ces actes arbitraires ouvriront sans doute les yeux des travailleurs du coloris, jeunes dans le groupement, et leur montreront à quoi servent les gouvernants et les magistrats.

Nota. — Une erreur nous a fait annoncer dans notre dernier numéro que le flic blessé au cours de la bagarre de Cligny était le frère d'un gros bonnet du parti. Non. Mais nous maintenons que le flic Melin, qui le premier dégringola sur les grévistes, appartient au P.S.U. et qu'il a reçu pour gratification — en raison de ses bons services — d'un membre du parti, entrepreneur et frère d'un gros bonnet, la somme de 100 fr.

Chez les cheminots

Vendredi, les cheminots tenaient une réunion au sujet de la thune réclamée depuis longtemps. Les parlementaires qui y assistaient étaient outrés et confus. Les orateurs recueillaient en effet les applaudissements de la foule en fustigeant le Parlement et les parlementaires, et ces pauvres d'us se croyaient plutôt à une réunion syndicale.

Bravo ! les cheminots. C'est en suivant cette route que vous arriverez à vous libérer. N'accordez plus de crédit à tous ces charlatans. Faites vos affaires vous-mêmes. Mais ce n'est pas seulement pour la thune qu'il vous faut lutter, c'est pour votre libération économique, c'est pour abolir le servage que vous devez vous unir à nous.

Nos camarades des 19^e et 20^e arrondissements viennent de publier le manifeste ci-après, dont nous partions dans notre dernier numéro. Les trois dernières lignes, on le remarquera, sont contraires à l'avis exprimé par le Comité. Ce serait une faute, croyons-nous, de saboter les réunions où l'on nous laissera parler. Les électeurs nous ignorent : refuser de discuter leur fera toujours croire que nous sommes incapables d'opposer des arguments sérieux aux affirmations des candidats.

Manifeste antiparlementaire

Electeur,

La foire électorale est ouverte. Ministres, sénateurs, députés, conseillers aidés par leur clique de fonctionnaires, de magistrats, de liquidateurs et d'avocats, se sont engraisés pendant 4 ans à tes dépens. Maintenant, ils viennent de demander de leur renouveler la confiance à grands coups d'affiches et de discours, appuyés par le tam-tam des journaux à grand tirage, à grand tapage et à grand chantage.

Ouvrier,

Quel résultat, quels avantages as-tu obtenu depuis 40 années de République, où tous les partis politiques, de l'opportuniste au socialiste, ont eu le pouvoir entre les mains ? Rien !

Rien que des scandales, vols sur vols de la part de tes élus et de tes dirigeants. Tous les députés, sans distinction d'opinions, ont abusé de la bêtise et de ta lâcheté, car se donner des maîtres, c'est une lâcheté.

S'il fallait une consécration au bluff républicain, la dernière législature l'a fournie.

A côté des fumisteries des retraites ouvrières et de l'impôt sur le revenu, ça été le tour de passe-passe des 15.000, les scandales de la marine, des transports, de l'Ouzenza, des liquidations congréganistes, etc., ça été l'expédition marocaine. Belle suite au Panama, à l'affaire Dreyfus, aux campagnes meurtrières du Tonkin et de Madagascar.

Et quelles ont été les sanctions pour les tripoteurs de la bourgeoisie ? Ils n'ont récolté qu'honneurs et profits.

Pour toi, populo, à la moindre révolte, c'est la fusillade ou la prison. C'est Narbonne, c'est Villeneuve-Saint-Georges.

Supporteras-tu toujours les mensonges des politiciens ? Si tu fais la bêtise de nommer d'autres Quinze-Mille, que feront-ils pour toi ? Rien ! Ce qu'ont fait leurs devanciers.

Pour empêcher que dans aucun pays ne germe l'idée de révolte, les gouvernements s'entendent internationalement pour te mater. Les frontières qu'ils t'imposent n'existent pas pour eux lorsqu'il s'agit de défendre leurs privilèges communs. Empires Russe et Germanique, Monarchie Espagnole, République Française sont d'accord contre l'ouvrier révolté contre sa misère. Tous les gouvernements se valent et doivent être supprimés.

Si tu voulais, travailleur, tu serais ton maître. Le courage que tu dépenses pour emplir les caisses des capitalistes et de l'Etat, quand le garderas-tu pour te donner plus de bien-être, à toi et aux tiens. C'est à ta lâche soumission que tu dois de supporter le poids des vexations de la police, des injustices de la magistrature, de l'oppression de toutes les Lois.

Le bonheur, le mieux-être possible dans la société organisée que veulent les anarchistes dépendent de toi seul.

Un peu plus de conscience et de dignité et tu ne verras plus les malheureux gosses mourir si jeunes ou bien servir de chair à mitraille comme les filles de chair à plaisir. En même temps que vols, crimes et prostitution, disparaîtront policiers, juges et bourreaux. Tu dois le vouloir.

Défends-toi ! Ce n'est pas en portant docilement ton bulletin dans l'urne que tu conquerras la liberté. Tu dois la prendre ! Et tu ne peux compter pour t'aider sur les fripouilles de la politique, valets des gros financiers. Agis toi-même. Tu as déjà été trop dupé.

Ne vote pas ! Et ne te contente pas de l'abstention. Crie partout ton dégoût des endormeurs du parlementarisme.

Que dans aucune réunion un candidat ne puisse ouvrir la bouche pour débiter ses mensonges. On ne discute pas avec ces charlatans.

Sabote les élections ! Balaie tous les candidats !

En vente au Libertaire : le mille, 2 fr. 25, pris dans nos bureaux : 2 fr. 60 franco.

Quelques Beautés du Parlementarisme

Au temps où il était un « homme libre », ainsi que s'intitulait, alors, Maurice Barrès, voici comment M. Paul Adam jugeait du Parlementarisme (1).

Le plus grand obstacle au développement de l'idée socialiste est, assurément, le régime du système parlementaire.

L'argent mène seul la politique. Ce fut une grande habileté de la bourgeoisie jacobine que d'arborer en tête de son programme le développement de l'instruction publique. Sous couleur de favoriser la culture intellectuelle du peuple, elle obligea ce même peuple à payer, en forme d'impôt, la rétribution des agents électoraux les plus consistants. L'instituteur lui créa, cet être odieux, sans liberté, fonctionnaire asservi aux caprices de la préfecture et chargé par elle de recueillir les votes pour le gouvernement qui le salarie. On sait l'influence qu'ils acquièrent dans les campagnes rurales, cette sorte de petit tyranisme exercé sur les familles, par l'intermédiaire des enfants, par ces mille tracasseries que la loi sur l'instruction laïque et obligatoire les autorise à exercer.

Appuyés par l'espionnage et la propagande des instituteurs qu'ils gagent aux frais des contribuables, et devant, pour la majorité, leur élection à l'esprit avaricieux des campagnes, les parlementaires s'installent au pouvoir sans l'obligation de remplir les promesses de leurs programmes. Ils savent qu'à la fin de la législature, ces mêmes serviteurs du ministère recommenceront leur pression efficace. Ils ne doutent pas du succès. Il leur reste une fois dans le Palais-Bourbon, à traiter, pour le mieux de leurs intérêts, les affaires personnelles.

Rien de plus amusant, en effet, que de voir, les jours de la rentrée des Chambres, ces fabricants de sucre, ces gros propriétaires, ces industriels enrichis se reconnaître et se grouper dans les couloirs. Une allure joviale entourne leurs faces rubicondes. Ils se félicitent et entament aussitôt de laborieuses négociations commerciales, qui noueront aux extrémités du pays les engagements des spéculateurs. On manguonne les opinions sur les douanes, on échange un vote sur les sucres contre un vote sur les céréales, on se promet assistance, on se concède des monopoles, on arrange d'accord la marche à l'assaut du ministère ennemi.

Le Palais-Bourbon devient aussitôt un succursale de la Bourse et restera tel. Si, par hasard, quelque député convaincu tente de parler au nom de la douleur humaine et du capital-travail, il se déconcerte devant l'impudence et les rires de la majorité, qui écrase sous ses brocards le trouble-fête. Les hommes du centre votent en bataillons, sans même avoir entendu ce que l'on propose, et selon l'ordre du chef de file auquel ils se sont vendus moyennant la promesse de faire concorder les voix du groupe sur l'unique projet qui intéresse leur trafic particulier.

Voilà en quelle succession saugrenue de conséquences insoupçonnées par les fondateurs du suffrage universel, il arrive que les détenteurs principaux du capital-argent représentent le capital-travail dans la défaite leur importe, par dessus toutes choses.

Inutile de parler à ces mangeurs de prébendes, à ces athées de charité évangélique et d'altruisme. Le seul egoïsme les guide, ils n'accorderont qu'elque loi protectrice aux représentants du travail que par peur de voir le bonhomme Populus montrer les dents et dévaler les rues. Il a fallu la grève de Montceau-Mines pour obtenir en France un sérieux usage du principe de participation aux bénéfices. Le meurtre de l'ingénieur Watrin avait préparé les voies.

Nous en sommes à cette barbarie sociale. Les trente millions de travailleurs ne peuvent obtenir un allègement à leur malheur que s'ils menacent d'assassiner leurs employeurs ou s'ils accomplissent le crime.

Et pourtant nous vivons en République, et, dans notre pays, furent proclamés les Droits de l'Homme, il y a cent ans.

Il serait extrêmement curieux de poursuivre, avec exemple à l'appui, une étude précise du parlementarisme actuel.

On y verrait la Bourse du Palais-Bourbon mieux organisée que l'autre avec ses agents de change, ses coulissiers et ses alimuteurs, qui errent dans les couloirs la cote des bureaux de tabac, celle des pensions aux légionnaires d'un 24 février quelconque, celle des monopoles à vendre, celle des courtages possibles sur les concessions des chemins de fer, l'adjudication des fournitures d'Etat et les décorations honorifiques, et quels votes et quel nombre de votes coûtera chacun de ces lucratifs privilèges, quel ministre en tiendra commerce.

On y verrait les chefs de groupes acheter les consciences encore indécises, et, couverts aux yeux ahuris du peuple par la pompe des discours patriotiques, batailler pour le gouvernement, afin d'enlever, par la conquête du ministère, le droit de brasser en grand les affaires publiques.

Pour paraître et affirmer ostensiblement leur prestige, il faut de l'argent à ces chefs de groupes. Les banques interviennent. Elles désirent tel monopole, tel vote, qui fera la hausse ou la baisse des titres selon les caprices de la spéculation. Le pot de vin acquiert la complicité de ces chefs, qui mènent à l'urne leurs bataillons à solda. Ainsi s'achètent les droits d'émissions financières, les garanties d'Etat sur les entreprises industrielles, même la guerre coloniale qui garantira, en ses profits, quelque riche exploitateur de la naïveté orientale rebiffée.

Souvent les leaders du parti ne se contentent pas de ces bénéfices. Leur existence de luxe et de débauche dévore les capitaux. A la veille d'une échéance douteuse, ils vont trouver les banques qui les commanditent eux et leurs groupes. Ils obtiennent une avance. Bientôt les avances s'accumulent. Voilà nos leaders liés pour longtemps à qui les achète. Ils ne sont plus que les employés salariés d'agences financières, dont ils aident les spéculations honnêtes ou non. L'on obtient alors le krach de l'Union Générale, acheté par certaines banques privées à Gambetta, la banqueroute du Panama, l'effondrement de la Société des Métaux manigancée afin de livrer le Comptoir d'Escompte à un syndicat puissant d'Israélites.

(1) Les entretiens politiques et littéraires, 1^{er} janvier 1891.

Meeting néo-malthusien

Le meeting organisé par Génération Consciente, aux Sociétés Savantes, pour protester contre les poursuites et les condamnations dont sont victimes les propagandistes néo-malthusiens, a eu un plein succès.

Sébastien Faure, Nelly Roussel ont clairement et éloquentement développé la thèse néo-malthusienne, énergiquement flétri la lâcheté et l'immoralité des disciples de M. le sénateur Bérenger.

L'abbé Violet a pris la parole pour recommander la chasteté hors du mariage et l'accomplissement intégral de l'œuvre de chair dans le mariage.

Sicard de Plauzolle et Sébastien Faure ont victorieusement réfuté les arguments très chrétiens du vigoureux prêtre.

La salle tout entière — à une exception près — s'est associée aux théories exposées, aux protestations émises.

Si l'actualité nous le permet, nous donnerons, dans le prochain numéro, une analyse assez complète des discours qui ont été prononcés.

Bibliographie

Nous avons reçu :

L'Internationale, documents et souvenirs (1864-1878), tome quatrième, par James Guillaume, de la librairie P.-V. Stock.

L'Initiation Zoologique, par E. Brucker, 1 volume, avec 165 figures, 2 francs, de la Librairie Hachette.

Les Mineurs Blancs, par Justin Godart. (Etude sur le travail des boulangers). 1 volume de la Publication Sociale, prix : 2 fr.

De la Méthode réaliste, par Jacques Prolo, une brochure (Marcel Rivière, éditeur), 50 centimes.

La Vie Ouvrière, son douzième numéro.

Par la Chanson

Vient de paraître : La Chanson aux Chansonniers, édition trimesiérielle des chansonniers révolutionnaires, 3^e année, 1^{re} série. — Les Joueurs de Boules (Edmond Teulet, mus. de Ch. Lambert). — Patrie (paroles et musique de Ch. Aubry). — T'es bon dit mon gas, Monsieur Duze (Maurice Douthier, mus. de Drococ). — Tas d'Coquins (J.B. Clément, mus. de de Ch. Lambert). — Le Marteau (R. Dubois, mus. de L. Martin). — Nous n'irons plus au Bois (paroles et mus. de Léon Israël). — Mai (E. Corsin, mus. de Decroix).

Adresser le montant des abonnements (un an, 2 francs) au camarade Douthier, 106, rue Jules, 6 boulevard Magenta, Paris, 10^e. Ne se vend que par abonnement. La prochaine série paraîtra en juin.

Au sommaire : le Congrès du bâtiment, par G. Duchêne ; Réponse au bureau socialiste international, par A. Lorenzo ; Le Trust des Vins du Midi, par Paul Ader ; Fin de l'Affaire de l'Ouzenza, par Merheim, etc.

Comité de Défense Sociale

Le trésorier a reçu :

Ed. Proquel, 2 fr.; G. Toutlemonde, 0,75; Eugène Martin, 2 fr.; Julien Harassort, 0 fr. 25; Bertin, 2 fr.; un groupe de tailleurs de cristaux, 2 fr. 50; Syndicat de la voiture, 50 fr.; Thuillier, 2 fr.; Lamoureux de Guisemers, 2 fr.; Comité de défense sociale, Pas-de-Calais, 6 fr.; Meeting de Tivoli, 672 fr. 75; Remis par l'« Humanité », 2 fr. 50; A. Madia, 0 fr. 50; Fédération du bâtiment, 45 fr.; Syndicat des cimentiers, 50 fr.; Syndicat des terrassiers, 25 fr.; Syndicat de la voiture, 100 fr.; L. Prévost (Var), 5 fr.

En tout : 1,170 fr. 25.

Caisse fin février : Avoir, 1,345 fr. 70; Doit, 742 fr. 25; Resto en caisse, 603 fr. 45.

Caisse fin mars :

Avoir, 1,038 fr. 45; Doit, 953 fr. 20; Resto en caisse, 85 fr. 25.

Nous prions tous les syndicats ayant reçu des listes de souscription pour aider la campagne contre Biribi, entreprise par le Comité de défense sociale, de les retourner le plus vite possible au trésorier, Arduin, 86, rue de Cléry.

L'Agitation

PARIS

Groupe abstentionniste des 19 et 20^e. 14, villa de l'Ermitage. — 315, rue des Pyrénées.

Permanence tous les soirs de 8 h. 1/2 à 10 heures pour les différents travaux concernant la campagne.

Groupe antiparlementaire du 6^e.

Les camarades habitant le 6^e arrondissement désireux de participer à la campagne antiparlementaire sont priés de se mettre en rapport avec Louis Sarrus, 55, rue Monge.

Lui écrire (urgent).

17^e Arrondissement

Les antiparlementaires du 17^e groupe des propagandistes, se réuniront vendredi 8 courant, à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Maison des Syndicats, 67, rue Pouchet.

Ordre du jour : Collage d'affiches, distribution des imprimés, organisation de la contradiction et des conférences.

Les camarades des Batignolles et des Epinettes sont invités à venir nombreux.

Adresser tout ce qui concerne le groupe au camarade A. Menot, 45, rue Pouchet.

Groupe antiparlementaire du 13^e.

Appel est fait à tous les révolutionnaires antiparlementaires pour intensifier la propagande dans le 13^e.

Réunion, salle Barlier, place des Alpes, dimanche, 10 heures matin.

CHAPELLE-VILLETTE

Tous les antiparlementaires de ce quartier sont invités à se réunir le 9 avril, samedi prochain, à la Famille Nouvelle restaurant coopératif, pour l'organisation de la propagande et de l'action intellectuelle.

Causerie sur l'antiparlementarisme, par Henry Combes.

SAINT-DENIS

Tous les camarades qui s'intéressent à la propagande antiparlementaire sont invités à la réunion qui aura lieu le vendredi 8, salle Brémel, 30, rue du Port. Une causerie sera faite par le camarade Cachet.

Les membres de l'ancien groupe libertaire sont spécialement invités.

Adresser tout ce qui concerne le groupe au secrétaire R. Morgand, 2, rue de l'Alouette.

LEVALLOIS

Groupe Révolutionnaire Antiparlementaire. Réunion vendredi 8 avril, à 8 heures et demie, à la Bourse du Travail, 61, rue de Corneilles, Levallois.

PANTIN-AUBERVILLIERS-PRES-SAINT-GERVAIS

Le groupe se réunira samedi, 9 avril, salle Didier, 9, rue Charles-Nodier. Tous les camarades antiparlementaires de la région sont invités. Urgent.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Un appel pressant est fait à tous les camarades de la région qui croient qu'il est nécessaire de profiter de la période électorale pour la propagation de nos idées.

A cet effet, nous invitons tous les camarades désireux de faire quelque chose d'assister aux réunions du groupe données salle Danger-Jouis, 79, avenue de la Rome, le jeudi de chaque semaine.

LES LILAS

Le groupe antiparlementaire des Lilas organise une réunion publique dans le préau des écoles de Romainville.

ORDRE DU JOUR :

Comment on traite les fils de notre baïle patrice à Biribi. — Après Aernoulk, va-t-on assassiner Roussel ? — Et pour conclure : La Propagande Antiparlementaire.

Samedi 9 avril, à 8 heures et demie

PONTOISE

Les copains de la deuxième circonscription de Pontoise sont avisés qu'une déclaration de candidature a été faite par Louis Rimbaud de Livry, ce qui leur permet de signer les affiches. L'affichage est assuré pour les cantons du Raincy et de Conness. Que les copains des cantons de Montmorency et d'Ecouen fassent la nécessaire pour l'affichage chez eux : Louis Rimbaud est à la disposition des copains des quatre cantons pour la contradiction en réunion publique. Lui écrire à temps :

Louis Rimbault, 3, boulevard de la République, à Livry (S.-et-O.).

Les camarades de la 1^{re} circonscription de Saint-Denis (Seine), sont avisés que Edgar Rimbault, de Pavillons-sous-Bois, 21, avenue Victor-Hugo, est candidat et qu'il se chargera du canton de Noisy-le-Sec. Lui écrire à l'adresse ci-dessus.

Ça marche

C'est avec satisfaction que nous affirmons que notre campagne antiparlementaire prend de plus en plus d'ampleur.

Nous sommes arrivés à nous faire écouter dans les diverses réunions électorales du citoyen Catane, quoi qu'en dise le Travailleur de l'Ouest, le nouvel organe du parti unifié de la région; nous avons réussi à créer un bon courant de sympathie pour nos idées révolutionnaires dans ces dites réunions.

Jusqu'à présent, nous ne nous sommes trouvés qu'en face du député en herbe du socialisme. Nous attendons avec impatience Messieurs les Quinze-Mil' républicains et radicaux arrivés et arrivistes à la besogne; nous nous promettons d'aller tenir un petit brin de conversation avec eux, si toutefois ils sont assez courtois pour nous laisser exposer nos idées; sinon, en avant pour le sabotage!

Redoublons d'ardeur, mes camarades! Nous venons de recevoir du comité antiparlementaire des brochures du camarade Laisant. J'ai lu cette belle brochure, qui est écrite dans un style à la portée de tous les travailleurs.

N'oublions pas, copains Nantais, que cet honnête homme fut député de Nantes; qu'il se retira écouré, dégoûté des politiciens et de la politique, pour se donner tout entier à l'éducation. Ces faits et cette brochure sont des armes de poids entre nos mains; saisissons nous en servir.

Constant Moreau.

MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire
Réunion de tous les adhérents, le dimanche 10 avril, à 7 heures du soir, au bar Grasset.

Communication très importante.

SAINT-LOUIS-MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire
Les antiparlementaires de la 2^e circonscription, réunis à Saint-Louis, le 27 mars dernier, ont désigné le camarade Gustave Cauvin pour mener la campagne antiparlementaire dans la 2^e. Le comité invite tous les membres antiparlementaires à suivre les réunions électorales, où le camarade Cauvin se rendra régulièrement, afin de lui apporter, le cas échéant, un appui matériel.

Les camarades du Groupe Antiparlementaire sont avisés qu'une réunion aura lieu le samedi 9 avril, à 6 heures et demie du soir, au bar Gauthier (ex-Bar Mayan), à Saint-Louis.
Le camarade candidat Cauvin est prié d'être présent.

D'autre part, les camarades passeront tous les soirs, de 6 à 8 heures, au bar Gauthier (ex-Bar Mayan) pour prendre tous les renseignements qui comportera la campagne antiparlementaire, tels que :

Rendez-vous aux réunions des candidats officiels pour la contradiction ;
Affichage.

Il sera fait distribution d'affiches, brochures, circulaires, etc. à tous les camarades des quartiers environnants.

OULLINS

Groupe libertaire
Samedi, à 8 heures précises, café André, 43, rue de la République.

Tous les antiparlementaires sont invités. Réunion tous les samedis soir.

AVIGNON

Pendant la campagne antiparlementaire, les copains se réuniront tous les jeudis et samedis, café de l'Entr'acte, place de l'Horloge, au 1^{er} étage, à 9 heures du soir.

BIARRITZ

Groupe d'éducation libre de Bayonne-Biarritz-Boucau

Le groupe a décidé de mener vigoureusement la campagne antiparlementaire et prendra ses dernières dispositions à la réunion qui aura lieu le samedi 9 avril, à 8 heures du soir, salle de la Pomme d'Or, 42, rue du Pont-Neuf, à Bayonne. Tous les adhérents y sont convoqués et les adhésions nouvelles y seront reçues.

Le secrétaire : A. Prieur.

GRENOBLE

Propagande antiparlementaire
Le réveil s'accroît. Le groupe libre d'Etudes sociales a engagé le combat. Partout où se sont montrés des aspirants Quinz' Mille, au meeting syndical contre les retraites ouvrières, aux réunions Jaurès et Micoud, le candidat abstentionniste Sorrel a essayé d'ouvrir les yeux aux travailleurs.

Les prochaines réunions du groupe auront lieu au 18, rue de la Fédération, jeudi soir 7 courant, à 7 h 1/2, et samedi soir 9, à la même heure.

ROUEN

Groupe anarchiste antiparlementaire

Tous les camarades anarchistes de Rouen et des environs sont priés de se rendre dimanche 10 avril, à 2 h 1/2, 15, place de la Haute-Vieille Tour, à Rouen, pour la répartition des affiches et manifestes antiparlementaires; organisation d'une conférence, balade de propagande dans la ville.

TOULON

Jeunesse libre
Les anarchistes, libertaires socialistes insurrectionnels, tous les dégoûtés du bulletin de vote, partisans d'une énergique campagne antiparlementaire se réuniront samedi 9 avril, à 8 h 1/2 du soir, 14, rue Nicolas-Laugier, au premier étage.
Affiches, affichage, déclaration de candidature.
Les copains de la région sont priés d'entrer en relation avec le groupe.

SAINT-ETIENNE

Comité antiparlementaire de St-Etienne

Tous les camarades que la propagande antiparlementaire intéresse, sont invités à la grande réunion qui aura lieu à la Bourse du travail, le samedi 9 avril, à 8 h 1/2 du soir.

Les camarades qui ont encore par divers aux listes de souscription du comité antiparlementaire et du groupe Germinet, sont instamment priés de faire le nécessaire pour nous les retourner.
Réunion tous les jeudis, salle 26, Bourse du travail.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupe révolutionnaire

Réunion samedi à 8 heures du soir chez le camarade André, rue du Bois.

L'agitation antiparlementaire; désignation d'un candidat; dispositions à prendre. Cette réunion étant très importante, les camarades sont priés d'être présents.

LYON

Tous les camarades insurrectionnels, syndicalistes, libertaires sont convoqués à une réunion qui aura lieu dimanche 10 avril, à 10 heures du matin, salle du café Lacroix, 27, place de la Croix-Rousse.
Ordre du jour : propagande antiparlementaire. Les camarades des 1^{er} et 4^e arrondissements sont principalement convoqués.

MONTAIRE

Groupe antiparlementaire. — Réunion tous les dimanches, salle Van Tichelen, à 4 heures de l'après-midi.

Entente pour la propagande abstentionniste; les camarades que cette propagande intéresse sont priés de se joindre au groupe.

Communications

PARIS

Gruppo di Studi Sociali. — 117, boulevard de l'Hôpital, Sabato, 9, alle 8 1/2, discussion par un compagno, sul tema: La donna e la Rivoluzione. S'intitolerà inoltre i compagni di venire numerosi per trattare di questioni di massima importanza per l'attuale propaganda.

Groupe libertaire des gars de l'Allier. — Dimanche 10 courant, à 3 heures après midi, bar de la Bourse du travail, 1, boulevard Magenta, le camarade Cachet, de retour d'une tournée dans l'Allier, fera une causerie sur la situation là-bas.

Section des néo-malthusiens du 2^e. — Réunion jeudi 11 avril, à 9 heures, maison Blanchet, 2, rue Saint-Fargeau.

Comité d'action et de Propagande révolutionnaire Section du 20^e. — Vendredi 8 avril, à 8 h 1/2, salle Lafon, 50, rue Ménilmontant; Compte rendu financier et du meeting; Les affaires Jacob Law-G. Hervé-Aernoul-Roussel;

La campagne contre Biribi; Organisation de conférences.

Un pressant appel est fait aux camarades lecteurs du Libertaire.

Notre Comité Société de Vacances populaires. — Dimanche 10 : Dans le plus beau des salons du Lac Saint-Fargeau, grand concert vocal et instrumental, avec les concours d'artistes des Concerts parisiens.

Nous au programme : Obertrasse, de W. mawski; Berceuse, de G. Faure et Poème honnête, de Leducer, par MM. Girard Daniel et Magde, du Conservatoire; Romance sans parole, de Jean Compté; Près du Lac, d'Edgord Archet, par Mlle Piret, du Conservatoire; Campanelli, duo, par Mlle Piret et M. Colnet; Le Soir, chant, de Gounod, et Barra, de Victor Hugo, par Mlle Berger, de Notre Famille; Chants italiens, par M. Cogni, de Notre Famille, etc., etc.

Communication intéressante sur la Colonie de Vacances à la Mer.

Bal à grand orchestre; entrée, 0 fr. 50; vest. d'entrée obligatoire, 0 fr. 25.

Rendez-vous à deux heures précises, 296, rue de Belleville (Métro Gambetta - tramways Est-Parisien; Opéra-Place de la République; Barrière des Lilas (0 fr. 10 et 0 fr. 15); Omnibus : Louvre-Saint-Fargeau.

ASNIERES

Union Intersyndicale. — Conférence publique et contradictoire par Sébastien Faure.

Sujet traité : les Deux Ecoles (chrétienne et laïque); les Deux Scrutins (scrutin d'arrondissement, et représentation proportionnelle).

Le samedi 9 avril, à 9 heures du soir, salle Lesourd, près la gare.

0 fr. 50 d'entrée pour la Ruée.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche, 10 avril, à 9 heures du matin, les organisations ouvrières, les groupes antirégimes, toutes les personnes de bonne volonté, sont invitées à assister au meeting organisé par le Comité de Défense Sociale de Marseille, salle Ferrer, grande salle de la Bourse du travail.

Sujets traités : contre les lois scélérates appliquées à Gustave Hervé pour délit de presse; à Julien et à Ricœur pour faits de grève; contre les monstruosités de Biribi; l'assassinat d'Armand et la condamnation à cinq ans de travaux publics de Roussel, qui a dénoncé les assassins.

L'Avenir Social. — Section de Marseille, organisée pour dimanche 10 avril, à 2 h 1/2 de l'après-midi, à la Bourse du travail, salle Ferrer, une grande matinée de propagande.

Les pupilles de l'A. S. de Marseille interpréteront :

1. L'Heureux Accident; 2. Le Colporteur. Les camarades du Théâtre Social prêteront leur gracieux concours et joueront :

1. Le Bétail, de Victor Méric; 2. Conscience et Propriété, de Félix Boisdin.

Nous ne pouvons qu'engager les camarades d'aller nombreux à cette fête de bienfaisance. Samedi 9 avril, à 9 heures du soir, au bar MM. Blanc, boulevard Dugommier, assemblée générale. Ordre du jour très important. Tous les camarades que l'idée rationaliste intéresse sont priés d'y assister.

BEZIERS

Les Libertaires. — Tous les samedis, à 8 h 1/2 du soir, réunion au café Camels, 27, avenue Badier (1^{er} étage).
Tous les dimanches, à 5 heures du soir, dans le même local, causerie par un camarade.

Petite Correspondance

C. DEQUESNES. — La chanson en question n'a pas encore été éditée.

PANLOU. — Nous avons toujours des invendus à la disposition des camarades. Il suffit de nous envoyer le montant d'un colis postal pour en recevoir.

COLLARD. — Nos envois nous sont revenus. Prière de nous donner exactement votre adresse.

Les camarades de Marillanques demandent l'adresse de quelques copains de Nîmes.

Mme Gauthé prie la personne à qui elle a prêté l'ouvrage de luze Manon Lescout de la lui renvoyer.

WASSY. — Le camarade C. G. de Wassy (Haute-Marne) est prié d'écrire au secrétaire du Bureau Sténographique International, 121, rue Saint-Honoré, Paris, qui le mettra en relation avec un Fleuret du Grand Pont.

Prière aux camarades et journaux correspondants de Henri Zisly (La Vie Naturelle) de prendre bonne note de sa nouvelle adresse : 7, rue Jean-Robert, Paris (18^e).

CLERC. — Impossible de relater ces faits. Ils sont trop. Voyez plutôt un quotidien comme l'Humanité.

DACOSTA. — Prière de passer au Libertaire samedi à 6 heures du soir.

DANIEL SOLA. — Toutes les chansons annoncées sont avec musique.

FERON. — Le camarade qui parlait de ce produit n'en parlait qu'à titre d'exemple.

CHAILLOT. — Nous ne pouvons nous rappeler les noms des députés qui ont voté contre les lois scélérates.

LE TEIL. — Impossible d'insérer; excusons-nous.

SOUSCRIPTIONS

Souscription pour les Russes ouverte par la Guerre Sociale : A. Delabanque, 3 francs.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Un camarade, fabricant de timbres, se charge de livrer des timbres en caoutchouc de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.

On est prié d'écrire TRES LISIBLEMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré. S'adresser au « Libertaire ».

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.
Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES	
Pages d'histoire socialiste (Rocher-Soff)	0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 10 0 15
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Notre paysans (Malatesta)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermine)	0 10 0 15
L'anarchie (A. Girard)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 10 0 15
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10 0 15
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la parodie (Lafargue)	0 10 0 15
Le communisme et les paresseux (Chapelier)	0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 10 0 15
La Justice (Fischer)	0 10 0 15
L'Argent (Fischer)	0 10 0 15
L'absurdité de la politique (Parat-Javal)	0 10 0 15
La Bonne Méthode (Parat-Javal)	0 10 0 15
Libre examen (Parat-Javal)	0 10 0 15
La Morale transformiste (Michel)	0 10 0 15
Le Monopole de l'Abrutissement (Michel)	0 10 0 15
Les faux livres penseurs et les vrais	0 10 0 15
L'Humanité nouvelle	0 10 0 15
L'absurdité de la Propriété	1 25 1 35
La substance universelle	2 50 2 65
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75 1 85
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 10 0 15
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 10 0 15
La Femme esclave (Chaughli)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryde)	0 10 0 15
Les Incendiaires (J. Grave)	0 10 0 15
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage (Fortune Henry)	0 10 0 15
La B C syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10 0 15
La Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellau)	0 10 0 15
Le manuel du soldat	0 10 0 15
Aux Concerts	0 10 0 15
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Le militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
La Guerre (E. Girault)	0 10 0 15
Contre le tripartite marocain	0 10 0 15
Mythification périodique et solidarité (Groléens) (Stachobher)	0 10 0 15
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 60 0 75

Le Syndicalisme révolutionnaire	
(Griffuelhes)	0 15 0 20
La révolution du 17 ^e	0 10 0 15
Les déclarations d'Etievant	0 10 0 15
Fin de la congrégation, commencement de la révolution (Gohier)	0 10 0 15
La peste religieuse (Jean Mosh)	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la marche (Diderot)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Pelli)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle)	0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. L.)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15
Les lois scélérates	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad. Vernet)	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughli)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Zevon)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la révolution (Hervé)	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide Briand	0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Malato)	0 10 0 15
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 10 0 15
Rapports au congrès antiparlementaire	0 10 0 15
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 35
Les Hommes de révolte (Michel)	0 10 0 15
Zavala, Jean Jaurès, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 10 0 15
L'incombustibilité de l'âme (Lipavay)	0 10 0 15
Le problème de la population (S. Faure)	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 10 0 15
Le Corporatisme (Ed. Potier)	0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Rapports aux différents congrès ouvriers	0 10 0 15
CHANSONS	
La Marseillaise (Le père Lapurge)	0 10 0 15
En Normandie, chanson (M. Vernet)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)	0 10 0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux : Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ; Buzine ; Les Gais ; Les Favorites ; La Chanson d'un Incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Les Filles de deux sous ; Amour et Volonté ; Magistrature ; La Patrie ; Procration ; Triomphe de l'Anarchie, Chaque chanson	0 10 0 15
CARTES POSTALES	
Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75 0 85
Vues de « La Ruée » (12 cartes illustrées différentes)	0 80 0 90
Cartes postales antiparlementaires	0 80 0 90
EDITIONS DIVERSES	
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	1 25 1 35
Précis de Sociologie (Palante)	2 50 2 75
L'Internationale, documents (James	

Guillaume, 2 volumes, chaque	2 75 3 50
Combat pour l'individu (Palante)	0 75 0 85
Leur République (Urban Gohier)	2 25 3 50
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier)	3 25 3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50 2 65
Terre libre (Jean Grave)	2 25 2 35
L'initiation mathématique (Laisant)	2 25 2 35
L'initiation astronomique (Flammation)	2 25 2 35
L'absurdité de la Propriété (Parat-Javal)	4 25 4 50
Les Classes sociales (Malato)	2 25 2 35
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1 25 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé)	3 25 3 50
Les Soliloques du Pauvre (Jean Riclus)	
Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits, illustrations de Steinlen	0 80 0 90
Les Cantilènes du malheur (Jehan Riclus)	1 25 1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 25 1 50
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 25 2 35
L'impuissance d'Hercule (G. Pich)	1 25 1 50
La Lettre Zo d'Axa : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	0 50 0 60
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet	2 25 2 50
Anarchisme (Elzabacher)	2 25 2 50
Le Coin des Enfants (Grave)	2 25 2 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 25 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Peloutier)	2 25 2 50
Marat, Camille Desmoulins, Gracchus Babeuf (Victor Méric), chaque	4 25 4 50
Anarchisme chimique (G. Darzens)	2 25 2 50
De Ravachol à Caserio (H. Varenne)	2 25 2 50
Initiation mécanique	2 25 2 50
L'entraide (Kropotkine)	2 25 2 50
LIBRAIRIE FLAMMARION	
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25 1 50
L'Ethique (Spinoza)	0 95 1 20
Caractères (La Bruyère)	0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal)	0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu)	0 95 1 20
Le neveu de Rameau, la religieuse (Diderot)	0 95 1 20
Rabelais (Œuvres)	0 95 1 20
J.-J. Rousseau (Confessions)	0 95 1 20
~~~~~	
LIBRAIRIE P.-V. STOCK	
Réformes, révolution (J. Grave)	2 75 3 25
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition	2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75 3 25
L'anarchie (Kropotkine)	1 25 1 40
L'individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
L'anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La Grande Famille (Grave)	2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, chaque	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Comelissen)	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulles)	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
Les joyusetés de l'Exil (Malato)	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
La Commune (Louis Michel)	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliade Reclus)	2 75 3 25
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet)	2 75 3 25
Sous-Offs (Cescaves)	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition	2 75 3 25
L'Inévitable	